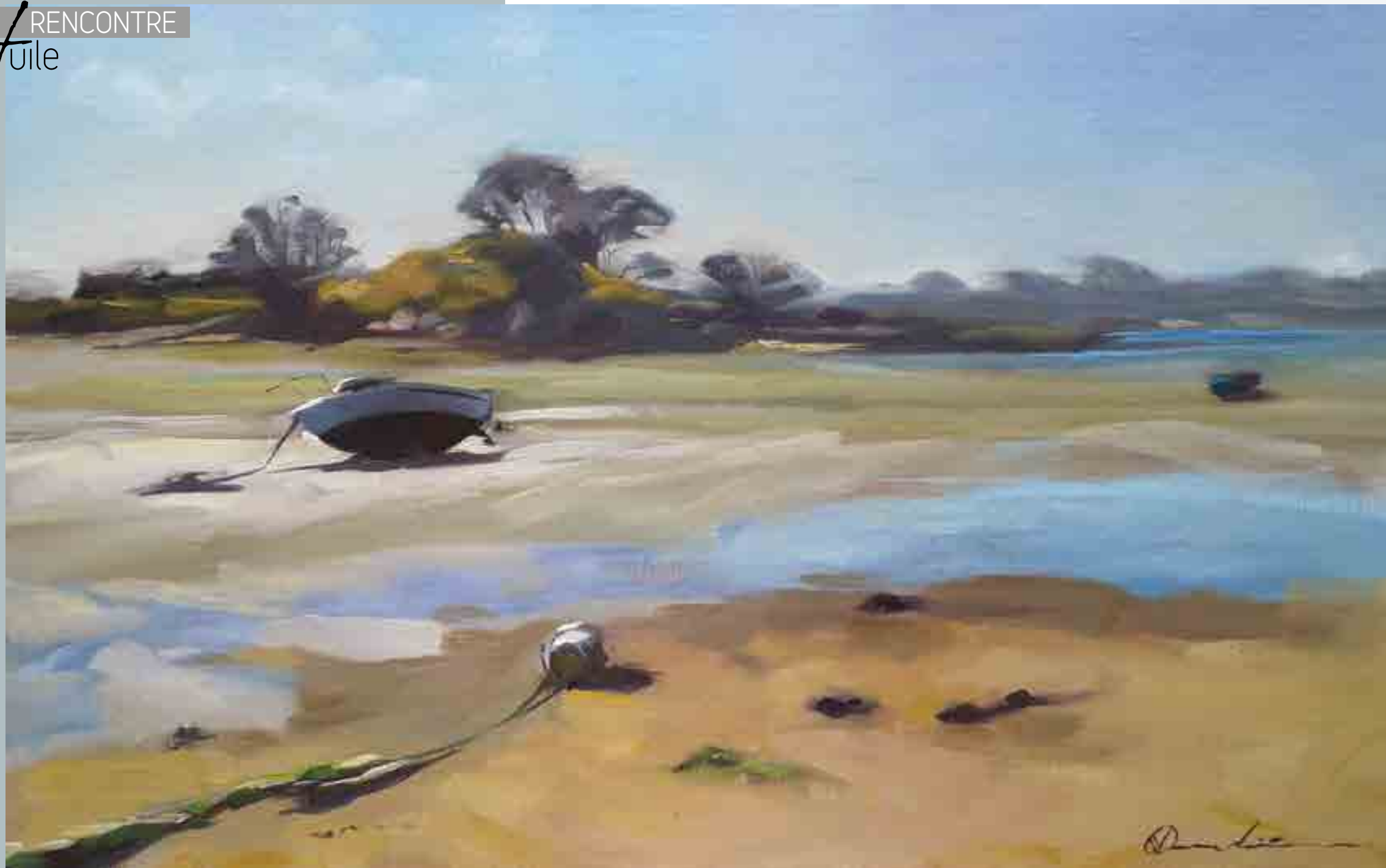




Céline Verdière

EMBARQUEZ !

ARRIVÉE RÉCEMMENT DANS LE MILIEU ARTISTIQUE PROFESSIONNEL, CÉLINE VERDIÈRE A DÉJÀ TOUT D'UNE GRANDE. RECONNUE PAR LES PEINTRES DE LA MARINE (ELLE A OBTENU UN PRIX AU SALON DE LA MARINE EN 2021), ELLE SE CONSACRE DÉSORMAIS ENTIÈREMENT À LA PRATIQUE DE LA PEINTURE. ELLE S'ILLUSTRE SUR LE MOTIF, À L'HUILE, DANS DES ENDROITS TRÈS IODÉS...

Texte et photos : Audrey Fréhel

Club:
2016. Huile sur
lin, 80 x 90 cm.

**Quartier
Übisoft.**
2016. Huile sur
lin, 80 x 90 cm.

Pratique des Arts : Autodidacte, vous exposez aujourd'hui aux côtés de peintres de la Marine. Quel est votre parcours ?

Céline Verdière : J'ai toujours pratiqué beaucoup de dessin et de peinture (gouache, aquarelle, encre, crayons de couleur, sur tout support). Toute petite, je dessinais sur les murs de ma chambre, je devais avoir 4 ou 5 ans. Ma mère, désespérée, avait fini par mettre du papier sur les murs. Le plus beau cadeau que vous pouviez me faire, c'était de m'acheter du papier, des carnets et de la peinture de toute sorte. Je dessinais sur tous mes livres d'enfance. Et que dire des cahiers d'école ? J'ai même peint sur des galets et sur les murs des toilettes, chez ma grand-mère. Puis s'en

sont suivis quelques cours du soir aux Beaux-Arts de Saint-Brieuc, puis Bayonne et enfin Brest. Ainsi que des séances de modèle vivant. Excellente école ! Mais je buttais sur des difficultés techniques qui m'empêchaient de progresser. Alors j'ai décidé de me former auprès d'un peintre professionnel. Je me suis inscrite à un stage avec Jonathan Florent, aujourd'hui peintre de la Marine. C'était un stage de peinture sur le motif et ça a tout de suite été une révélation. C'était exactement ce qui me faisait vibrer et ce que je voulais faire ! Plus jamais je ne suis retournée peindre dans mon atelier. C'était en 2017. Puis j'ai suivi un stage avec Isabelle Zutter, la reine des natures mortes et des scènes d'intérieur. Un autre avec Stéphane Ruais,

PORTRAIT



Céline Verdière vit et travaille à Brest. Elle ambitionne de postuler au titre de peintre de la Marine, lors du prochain concours en 2024. À partir de janvier 2022, elle proposera des cours de peinture sur le motif, une fois par semaine, ainsi que des cours de nature morte. On peut la retrouver lors d'expositions, ainsi que dans son atelier-galerie.

celineverdiere.com

Ma méthode de travail

EN PLEIN AIR

Une fois mon chevalet installé et mon sujet choisi, je prends une photo (on ne sait jamais, tout peut changer si vite !). Je travaille deux ou trois heures, pas plus. En trois heures, de toute façon, tout a changé, le soleil a tourné, les ombres et les couleurs ne sont plus les mêmes, la mer non plus. Je prends une autre photo en partant.

EN VOYAGE

Lorsque je pars en vacances, je n'amène pas mon chevalet ni ma peinture à l'huile. Je pars avec ma boîte de gouaches. C'est très pratique et ça passe partout. J'adore la gouache, ce côté mat et crayeux, toute la gamme de couleurs, ainsi qu'une infinité de styles et d'effets, que l'on peut obtenir en diluant plus ou moins le médium. Concernant la gouache, je vous conseille le travail de Ronan Olier (peintre de la Marine, malheureusement décédé l'an dernier) et Marie Détrée (graphiste et peintre de la Marine, qui maîtrise ce médium dans un style bien à elle, dont je suis fan).

À L'ATELIER

En arrivant chez moi, j'installe ma toile et je juge, en fonction des deux photos prises, les points de la toile que je dois modifier ou non.

Mon chevalet

Je préfère le modèle de chevalet de campagne Jullian, un peu lourd mais qui résiste mieux au vent de Bretagne. Il est pratique. Je peux tout mettre dedans et je n'emporte qu'un sac en plus.

Ma tenue

Quand on peint sur le motif, il faut s'habiller chaudement car rester dehors debout pendant des heures finit par donner froid. Je me suis fabriqué des mitaines en polaire pour l'hiver et en coton léger pour l'été. En été, il peut faire très chaud. J'ai toujours un tube de crème solaire dans mon sac. Été comme hiver, je porte un chapeau à larges bords pour me protéger du soleil. Évitez les lunettes de soleil qui gâchent les couleurs.

Mes couleurs

S'agissant des couleurs, je prends, en gros tubes que j'achète chez Rembrandt, du blanc de titane n° 105, du jaune citron permanent n° 254, du brun van Dyck n° 403, du bleu de céruléum (un vieux tube qui n'est pas de chez Rembrandt et qui n'ai même pas de numéro !), de l'ocre jaune n° 227, du vert émeraude n° 616, du bleu outremer n° 506. En petits tubes, toujours chez Rembrandt, je prends du vert émeraude n° 616, du vert Véronèse n° 615, du bleu de céruléum n° 534, du jaune de cadim foncé n° 210. Chez Sennelier, je préfère le rouge Sennelier n° 636 et chez Rembrandt le rouge carmin n° 318. Toujours chez Rembrandt j'utilise également de l'indigo n° 533, de l'ocre d'or n° 231 et du jaune citron n° 207.

Le contenu de mon sac

Un sac en plastique pour servir de poubelle, un tube de crème solaire, plusieurs feuilles de papier absorbant, des gros tubes de couleurs, celles qui partent le plus vite (blanc, ocre, brun van Dyck...) en fonction de mon sujet, quelques lingettes imbibées (style lingettes multi-usages), pratiques en extérieur lorsqu'il n'y a pas d'eau, trois pinces serre-joint, indispensables en Bretagne pour attacher sa palette et pour fixer un flacon de White Spirit et un verre en plastique où poser ses pinceaux, des cartes de visite... une ombrelle si il n'y a pas de vent. Celle que vend Jullian avec le chevalet est très bien.

Mes outils

Deux petites et deux grosses brosses en soies de porc, une vieille brosse en soies de porc, une petite et une grosse brosses synthétiques, un flacon de médium, un flacon de térébenthine, deux godets à clipser sur ma palette, une palette rectangulaire, des tubes de peinture, un couteau à peindre.

À voir sur le web



Vel iunt atemper spelenis
non nimperferro quat.
Consed ma doluptiae.

Flashez ce QR code ou
tapez l'adresse :
www.pratiquedesarts-
com/video137/A



Bateau rouge à Brest.

2016. Huile sur lin, 80 x 90 cm.

peintre de la Marine. Mais le stage ne fait pas tout. Je recommande de beaucoup travailler, de peindre et de dessiner quotidiennement, afin de bien enregistrer tous les conseils appris lors des stages et de trouver son style et sa propre voie. Il faudrait toujours avoir sur soi un carnet à dessin et tout dessiner, tous les jours. Je recommande aussi vivement les séances de modèle vivant en poses rapide, c'est un excellent exercice.

cette sincérité de l'instant, cette spontanéité, qui donne une certaine émotion à votre œuvre. On reconnaît tout de suite une peinture d'atelier, il lui manque ce petit défaut auquel on ne peut pas échapper en plein air, et c'est

Pourquoi l'huile ?

J'adore l'onctuosité de l'huile, sa brillance, le rendu des couleurs, leur vivacité et la capacité qu'offre ce médium pour fondre les couleurs entre elles. J'aime l'odeur des toiles qui séchent dans l'atelier, mais je pense que c'est un médium fait pour la peinture sur le motif, en extérieur. En effet, les odeurs peuvent être trop fortes pour un usage en intérieur. J'utilise assez peu l'acrylique car je trouve qu'elle sèche trop vite et je ne peux pas jouer avec les différentes couches de peinture. L'aquarelle est pratique en voyage, elle ne prend pas de place et permet de mettre juste un trait de couleur sur un dessin. J'aime beaucoup l'encre car on peut travailler toutes les valeurs en fonction de sa dilution et les couleurs obtenues sont toujours très belles.



Sau Heol.

2016. Huile sur lin, 80 x 90 cm.



Club.

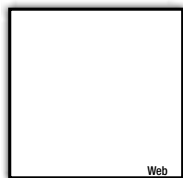
2016. Huile sur lin, 80 x 90 cm.



La Palue.
2016. Huile sur
lin, 80 x 90 cm.

exactement ce qui me plaît. En France, le figuratif est assez mal reconnu. C'est pourquoi je suis une grande fan des peintres contemporains anglais et américains. Notamment Timothy Horn (californien), Colley Whisson (australien) et Nick Grove (anglais). Tous trois sont des peintres de plein air, qui savent mettre en avant cette émotion du motif et cette lumière qu'on trouve en extérieur. Alors bien sûr, je suis admirative des peintres de la Marine, admirative de leur travail sur le milieu maritime qui me fascine tant. Je suis aussi le travail des peintres de la Marine anglais, la Royal Society of Marine Artists. Un magnifique travail. De même que le travail d'une Canadienne, Ingrid Christensen, pour son rendu de la lumière et des couleurs à travers des grandes touches fondues, qui restent un mystère pour moi et me fascinent.

À voir sur le web



*Vel iunt atemper spelenis
non nimperferro quat.
Consed ma doluptiae.*

Flashez ce QR code ou tapez l'adresse : www.pratiquedesarts.com/video137/A

PDA : Riche de toutes ces influences, comment définiriez-vous votre style ?

C. V. : Voilà un sujet très difficile pour moi ! On me dit souvent : « *J'ai tout de suite reconnu*

ton tableau, tu as un style bien à toi », mais moi, je ne le vois pas ! Je peins pratiquement exclusivement sur le motif. C'est pourquoi je réponds toujours que je suis peintre de plein air, c'est d'ailleurs ce que j'ai mis sur mes cartes de visite. Je n'aime pas les toiles qui me prennent trop de temps, je trouve qu'elles perdent en spontanéité et en émotion lorsqu'elles sont trop travaillées. J'aime ce travail en extérieur car il oblige à travailler vite et juste. Les lumières, la mer et les couleurs, tout change si vite dehors, que vous êtes obligé de saisir rapidement ce qui vous a plu. Je ne travaille jamais d'après photo, je commence toujours ma toile dehors, j'ai besoin de sentir ce que je vais exprimer en couleurs. Parfois, je n'ai pas le temps de terminer ou les éléments me chassent, la pluie, le vent... Dans ce cas, je prends une photo et je file terminer à l'atelier quand l'image est encore fraîche dans mon esprit.

Pourquoi peindre des marines ?

Je suis née à Paimpol, magnifique port breton, au cœur d'une ville animée et riche de tradition maritime. Comme tous les petits Bretons, j'ai fait des activités nautiques et des classes de mer. Plus tard, mon oncle s'est engagé dans la Marine marchande et j'ai grandi dans l'attente de ses retours, les bras chargés de cadeaux "exotiques". Puis j'ai épousé un marin. La mer fait partie de la famille ! C'est un élément à part entière de ma vie. Peindre la mer et vivre de la mer oblige à l'humilité, au respect du monde qui nous entoure. C'est un milieu difficile, qui forge le caractère. Quand vous peignez en bord de mer, il faut prendre en compte ces éléments fluctuants. Tout bouge et change très vite, c'est un milieu magique ; je ne me lasse pas de peindre les variations de ses couleurs, les reflets et les transparences de l'eau. Cela peut paraître surprenant, mais je trouve que les couleurs de la mer et les reflets de l'eau sont très différents en Bretagne, d'un département à l'autre. J'ai une fascination pour les transparences de l'eau et les reflets des bateaux. J'adore l'architecture horizontale de la mer et de l'horizon coupée par l'architecture verticale des bateaux, des mâts ou des châteaux de gros bateaux, mais aussi des haubans, des aussières et des cordages. J'aime beaucoup visiter les chantiers maritimes et de carénage pour la vue sur les grosses coques ventrues de bateaux. Celles-ci, que l'on ne peut pas voir lorsque le bateau est à l'eau, me rappellent les formes féminines de mes séances de modèle vivant. Tout est en courbe et en rondeur, c'est magnifique !

Comment choisir un sujet

On peut penser qu'il suffit de choisir un sujet pour le peindre, mais cela ne se passe pas exactement comme ça. Malgré mon attirance pour les sujets maritimes, la source d'inspiration est infinie ! Me concernant, j'ai besoin d'avoir une histoire ou une certaine intimité avec le sujet. C'est pourquoi je trouve extrêmement difficile de travailler uniquement sur photo un sujet que je ne connais pas. Concrètement, je me promène sur le lieu à peindre et j'observe beaucoup. Je m'arrête, je regarde dans un premier temps, puis je fais des croquis dans mon carnet, j'étudie les cadrages, les lumières, en fonction des heures de la journée et des marées. Souvent il me faut plusieurs jours et plusieurs séances au même endroit pour bien « sentir » mon sujet.

1 Un bon cadrage. Savoir cadrer son sujet est très important. Un mauvais cadrage fera un mauvais tableau, même bien peint. Mais ce n'est pas évident, il faut toujours se poser cette question, surtout en plein air : « Qu'est-ce que j'ai vraiment envie de mettre dans mon tableau ? » Il n'y a pas forcément de bon cadrage, mais il y a le cadrage qui convient pour le tableau que vous voulez peindre.

2 La mise en page du cadrage. Je fais un premier jus avec du Brun van Dyck et de la térébenthine, je travaille les valeurs et les contrastes, c'est ce qui apportera de la lumière au tableau.



3 La mise en couleur. Je démarre avec les couleurs et un médium tout prêt (Medium Painting de Talens, mais vous pouvez fabriquer le vôtre avec de l'huile de lin mélangée à de la térébenthine, il y a plein de recettes en fonction de l'effet recherché). Je commence par les grandes masses de couleur, je plisse les yeux pour regarder afin d'effacer les détails qui, à ce stade, sont vos ennemis.

4 La prise de recul.
Je regarde mon travail et je juge de l'avancement de la toile ou des corrections à apporter. Rien n'est définitif en peinture à l'huile. Mais faire une pause, prendre du recul et se « nettoyer les yeux » est indispensable.

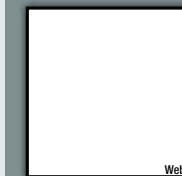
5 Les détails. Enfin, la petite touche de lumière ici ou là, le mât du bateau... Mais attention : trop de détails tue le détail et peut gâcher la toile.

Astuce technique

Je travaille la mise en page du cadrage avec une vieille brosse en soies de porc car je trouve que cette étape abîme les pinceaux. Je travaille l'étape 3 avec des brosses en soies de porc assez larges et, plus j'entre dans les détails, plus la largeur de la brosse diminue. Pour finir, j'exécute l'étape 5 avec des petites brosses synthétiques en très bon état. A la fin de la séance, je nettoie mes pinceaux avec du White Spirit pour enlever les traces de peinture, puis avec de l'eau chaude et du savon de Marseille.



À voir sur le web



*Vel iunt atemper spelem
non nimperferro quat
Consed ma doluptiae*

Flashez ce QR code ou tapez l'adresse : www.pratiquedesarts.com/video137/A

Et le dessin dans tout ça ?

J'estime que dessin et peinture sont deux choses très différentes que l'on ne peut traiter de la même façon. Pour bien peindre, il faut savoir bien dessiner. Mais pour réussir un tableau, il ne faut pas dessiner ! Je veux dire par là qu'il faut d'abord apprendre à dessiner. Pour cela, il faut dessiner de façon quotidienne. tous les jours, tout ce qui vous tombe sous la main. Il faut avoir un petit carnet sur soi en permanence. Pour peindre, c'est autre chose, il faut réfléchir en termes de masse, de contraste et de valeur. C'est un autre exercice, mais tous deux sont indissociables.

